

le temps des yéniches

BRUNO ICHER 19 NOVEMBRE 2013 À 18:06

Bagnole . Sur le tournage du second film de Jean-Charles Hue, avec sa troupe survoltée.

Le jeune assistant planté, seul, au carrefour de la départementale sait que la nuit sera longue. Son activité principale, à part boire du café, consistera à faire barrage de son corps pour éviter que les voitures n'empruntent ce tronçon de route, quelque part entre Tours et Chinon (Indre-et-Loire), où se tourne le second film de Jean-Charles Hue. Dans la voiture qui passe devant l'assistant, le réalisateur évoque ce nouveau film qui, comme son premier, *la BM du seigneur*, sera immergé dans le quotidien ténébreux d'une famille yéniche, des gitans installés en Picardie. *«Je voudrais que le film s'appelle Mange tes morts ! Ce qui, dans la culture des voyageurs, est la pire injure possible. Quand ces mots-là sont prononcés, ça se termine, au mieux, par une bagarre. Or, au sein de la communauté, pas mal de gens sont hostiles à ce titre. Ils craignent que cela donne une mauvaise image d'eux.»*

Jean-Charles Hue, 45 ans, est un artiste plasticien, devenu cinéaste pour raconter cette singulière histoire d'amitié qui le lie avec les Dorkel, une famille yéniche avec laquelle il partage des ancêtres. *«C'est un oncle un peu aventurier qui a découvert ces origines communes. Pour moi qui ai pas mal bourlingué aussi, ça a été comme un déclic. Je suis parti à leur recherche et, depuis, ils m'ont adopté comme un des leurs.»*

Il y a trois ans, dans son premier film, Hue avait commencé un travail documentaire avant, en cours de tournage, de basculer pour une forme hybride, sur le fil du rasoir, mi-fiction mi-reconstitution d'un épisode de la vie de Fred, celui dont il est le plus proche. *«Cette histoire se poursuit avec un nouveau film, toujours inspiré par une tranche de vie de mes amis. Ces films sont autant les miens que les leurs et c'est pour cela que, notamment, la question du titre exige beaucoup de délicatesse.»*

Graviers. Même si le cinéma, pour Jean-Charles Hue, reste une affaire de performance, surtout avec ces acteurs pas comme les autres, le tournage de *Mange tes morts !* est bien plus balisé que le précédent. Cette fois, il y a un scénario écrit, un producteur (Capricci), un budget (750 000 euros), des aides (avance sur recettes, Ciné plus, la région Centre) et un plan de tournage qu'il s'agit de respecter, même si l'improvisation et la modestie des moyens sont des réalités quotidiennes.

Sur le plateau, une douzaine de techniciens s'affairent sur le petit parking de graviers longeant la route. La plupart sont très jeunes, encore à la fac ou à peine sortis de l'école, comme le chef opérateur, Jonathan Ricquebourg, et l'assistant caméra, Julien Hogent, deux anciens de l'école Louis-Lumière qui semblent mener les opérations sous l'œil bienveillant de Jean-Charles Hue : *«Ils se débrouillent mieux que bien. Ils proposent des tas de choses, prennent énormément d'initiatives et moi, j'essaie de ne pas intervenir dans leurs choix sauf quand je ne suis pas d'accord, ce qui n'arrive pas souvent, ou quand ils me demandent mon avis.»*

La nuit est tombée depuis longtemps et quatre projecteurs plaquent une lumière crue sur l'asphalte. Ce soir, le programme est chargé, comme chaque jour depuis cinq semaines. Jean-Charles Hue établit un plan avec le chef cascadeur, un grand type sec aux cheveux gris fer. Si tout se passe bien, le gros morceau sera le franchissement d'un barrage de gendarmerie avec pandores en costumes, coups de feu et tête-à-queue sur 30 mètres. Pour le cascadeur, c'est la routine mais une curieuse lueur de méfiance traverse son regard. *«Et eux ? Ils sont au courant que ce sont des cascadeurs qui vont conduire la voiture ?»* Eux, ce sont les acteurs du film.

Justement, un hurlement de moteur retentit à quelques kilomètres. Personne ne bronche, sauf le secouriste de service, tout nouveau sur le tournage, qui fronce les sourcils. Dix secondes plus tard, nouveau hurlement, plus proche, accompagné cette fois d'un crissement de pneus du genre de ceux qui précèdent les accidents de la route majeurs. *«Ah, les voilà»*, sourit un assistant. Par le fait, une BMW neuve déboule dans le virage à toute blinde, dépasse le plateau en faisant valser une pluie de graviers et termine son arrivée flamboyante par un *burn out* d'école. Pour les lecteurs peu au fait de l'acrobatie mécanique, le truc consiste à bloquer les roues avant et à faire tourner la voiture sur elle-même le plus vite possible. Avec deux conséquences : un nuage de poussière opaque comme une tempête de sable et une demi-livre de caoutchouc brûlé sur l'asphalte.

Hilare, Moïse, un des acteurs, sort du bolide enfin immobilisé. Pas très grand, râblé comme le bon mi-lourd qu'il est, les yeux d'un bleu piscine, le garçon a une vingtaine d'années et l'air déconneur de celui qui n'a pas peur de grand-chose. A côté, Michael, le beau gosse de la bande. Lui aussi très jeune, c'est le cousin de Moïse et pas le moins discret. Yeux bleus,

baraqué, canette de bière à la main, il affiche encore plus que son cousin cette arrogance joyeuse de celui qui n'a rien à foutre de rien. «*Alors ma couille, tout est prêt ?*» Même si tout ça n'est qu'un jeu, Michael adore faire la star.

Une seconde voiture arrive une poignée de secondes plus tard. C'est Fred, le boss de la fine équipe et héros de *la BM du seigneur*. De loin, ce qui frappe, ce n'est ni sa taille respectable ni son coffre à peu près équivalent à un camion-citerne, mais ses mains, énormes et noueuses. De près, c'est encore plus impressionnant. La voix rocailleuse, les yeux perçants, les tatouages, la large cicatrice qui barre entièrement sa gorge... «*Une vilaine affaire*», commente-t-il sommairement. «*J'ai perdu plus d'un litre de sang.*» Le personnage découvert à l'écran voici trois ans n'a rien de caricatural. Fred est une force de la nature, farouche et brutale, dont on perçoit derrière le regard transperçant un mélange de méfiance et de pudeur.

Avant de prendre ses marques, toute l'équipe se rassemble pour une dernière mise au point, et ça ne se passe pas très bien. Entre les acteurs et les cascadeurs, le ton monte. «*Il y a quelques jours, on a bien cru que ça allait mal finir*», raconte un technicien. «*Quand Fred a vu la manœuvre d'un cascadeur, il a hurlé : "C'est une marche arrière de pédé, ça !" et il a fallu calmer tout le monde."*»

«**Schmidt**». Ce soir, c'est bien parti pour recommencer. «*En fait, vous croyez que je suis pas capable de le faire, c'est ça, hein ?*» gronde Fred. «*Mais non*», argumente Hue. «*Je t'ai déjà dit que c'était une question d'assurance. On n'a pas le choix : les cascadeurs doivent le faire.*» Pas convaincu du tout, Fred bougonne et s'éloigne. En moins de deux heures, l'affaire est pliée. Dans la foulée, Jean-Charles Hue veut tenter autre chose et demande à ce qu'on bouge les voitures de gendarmerie. «*Eh oh ! Ça va pas, non ?*» intervient Michael en se gondolant. «*Les barrages de Schmidt [policiers, ndlr], c'est jamais comme ça !*» Il a l'air de si bien connaître son affaire que, pour des questions de réalisme, personne n'insiste.

Tandis que l'équipe bouge la lumière pour les scènes suivantes, Jean-Charles Hue se repose un peu : «*C'est assez éprouvant. Il y a quelques jours, on devait tourner une scène de baston dans une discothèque près de Tours. Finalement, il y a eu une vraie bagarre avec des clients, des mecs complètement bourrés... Au début du tournage, il y a eu une autre embrouille avec des loulous d'une cité. Pendant qu'on faisait des repérages, ils n'arrêtaient pas de nous charrier. Et puis quand on a commencé à tourner, ils passaient en voiture en klaxonnant. Résultat, Fred, Moïse et Michael sont montés en voiture et ils ont coursé les mecs jusque dans leur cité, où ça a bien failli dégénérer... J'ai toujours peur que quelqu'un se fasse vraiment mal ou que le tournage s'arrête.*»

Vers 4 heures, le froid a fini par envahir le coin de forêt. Les traits sont tirés, et il ne reste plus une seule canette de Red Bull. Même Michael, tonitruant depuis son arrivée, a un petit coup de mou. Jean-Charles Hue veut du coup tenter une scène délicate dans laquelle Fred, davantage homme d'action que de dialogue donc, doit débiter une longue tirade face caméra. «*Je voudrais donner à cette scène quelque chose de très théâtral, avec cette lumière crue, cette avancée vers le devant de la scène, face caméra, et lui qui dit son texte. Après, le texte, il en fait ce qu'il veut...*»

Pour l'instant, le texte, Fred n'en fait pas grand-chose, tant le colosse est intimidé par la mise en place. A la première prise, il n'arrive pas à sortir un mot. Dans la bagnole, ses deux potes se marrent. Pas trop fort pour ne pas le mettre en colère. Deuxième prise, Fred y va de bon cœur, mais la fin de la tirade s'essouffle et les prises suivantes ne donnent toujours rien de bien. En arrière-plan, les deux acolytes piquent un petit roupillon, ce qui n'est pas très sérieux au milieu d'une poursuite en bagnoles. A la cinquième ou sixième prise, Fred a une idée pour l'inspirer. Dans cette scène, il doit s'adresser à des flics qui le tiennent en joue et leur dire leurs quatre vérités. Histoire de se motiver, il demande à ce qu'on mette un des cascadeurs déguisés en gendarmes dans l'axe de la caméra, de sorte qu'il ait l'impression de s'adresser vraiment à un pandore, catégorie socioprofessionnelle qu'il ne porte pas particulièrement dans son cœur.

Un des cascadeurs baille à se luxer la mâchoire et se traîne de mauvaise grâce dans l'axe. Hue lui demande d'y mettre un peu de bonne volonté et, pendant qu'on y est, qu'il vise Fred avec son flingue de pacotille. L'idée réveille Fred qui, peu à peu, laisse éclater sa colère. Le texte, effectivement, il s'y tient, à sa manière, avec ses mots à lui, des «Schmidt» qui claquent comme des coups de fouet et des regards noirs comme de l'encre.

Sur les nerfs. On est tout près d'avoir quelque chose quand un drôle de bruit fait sursauter tout le plateau. Un souffle brutal, comme une cocotte-minute dont on soulèverait la soupape d'un coup. Pschuuuut ! Et puis, plus rien. Vingt secondes plus tard, rebelote. Pschuuuut ! Tout s'arrête et les recherches commencent, en vain.

Dix minutes plus tard, alors que toute l'équipe avale un café rebouilli, Bruno, le régisseur général, arrive avec une tête de 2 kilomètres de long. «*C'est l'usine d'à côté. Ils fabriquent des meubles en bois, et il y a un système de purge des filtres à air qui se déclenche...*» Pschuuuut ! «*Oui, mais comment on l'arrête ?*» s'agace Jean-Charles Hue. Pschuuuut ! «*Ben, on ne peut pas, c'est automatique et...*» Pschuuuut ! «*Ça peut continuer une heure ou s'arrêter dans cinq minutes.*»

Comme dix minutes plus tard, ça ne s'arrête pas et que le truc commence sérieusement à taper sur les nerfs de tout le monde, Jean-Charles Hue décide de faire une dernière scène, le tête-à-queue de la voiture en bout de course. Et cette fois, pas de discussion, Fred veut la faire. A 5 heures, les cascadeurs n'ont plus la force de s'y opposer, et Fred enchaîne les prises comme à la parade. Tandis que la voiture dérape en une belle courbe pour la quatrième fois, un des techniciens remarque : «*Tiens, le pschuuuut s'est arrêté*», s'attirant le regard meurtrier des autres. A 6 heures, il faut remballer, les ouvriers commencent à arriver à l'usine. Au moment de remonter dans les voitures, Michael, Fred, Moïse et les autres font le tour du plateau. Ils tapent dans le dos des techniciens, ont un mot gentil pour chacun, claquent la bise à d'autres. «*Allez, à demain, hein ?*» Tout le monde sourit faiblement. Oui, à demain.